

## C) Nouveaux exemples d'usages

# Quand le loup sort du bois ça défrise les moutons

« Je me sers des animaux pour instruire les hommes » La Fontaine.

Lorsque les éditions Syros<sup>1</sup> ont produit un album sur le thème du loup et de l'agneau, ça nous a mis la puce à l'oreille et nous sommes allés voir ce qu'allait nous apprendre de nouveau la rencontre de ces deux célèbres mammifères. Nous avons déjà aimé une version moderne et comique de leurs retrouvailles, une version un peu culottée, comme son nom l'indique : *Ma Culotte*<sup>2</sup>. Mais là, avec la participation d'Amnesty International, qu'allait-il en être des deux protagonistes ? Allait-on clairement plaindre et soutenir le pauvre agneau, le délivrer de sa position d'éternel soumis ? Allait-on débarrasser le loup de ses tentations dominatrices, le juger sans appel ? Les deux bêtes allaient-elles, comme c'est souvent le cas, dans les reprises, devenir amies ? L'agneau allait-il se venger, le loup s'excuser ? Bref, nous avons entré le texte dans Idéographix pour voir ce qu'il en était advenu du rapport de force si bien décrit par La Fontaine.

### L'agneau qui ne voulait pas devenir un mouton, Didier Jean et Zad, Syros, 2004



<sup>1</sup> Dans la collection co-dirigée avec Amnesty International, les éditions Syros ont publié *La rédaction* (Antonio Skarmeta et Alfonso Ruano) et *Princesse Laque* (Patrice Favaro et Françoise Malaval)

<sup>2</sup> Alan METS, L'école des loisirs

## TEXTE À TEXTE

■ **Titre** : dans la fable, *Le loup et l'agneau*, la conjonction de coordination introduit une relation que le lecteur, grâce à son savoir encyclopédique, transforme en rapport de force : les loups étant carnivores, l'agneau devient une proie.<sup>3</sup>

Dans l'album, *L'agneau qui ne voulait pas devenir un mouton*, le loup a disparu des mots du titre (il est dans l'illustration). Le sens se concentre sur la résistance de l'agneau (néga-tion) comme si la lutte consistait d'abord à lutter contre soi, contre un penchant naturel à fuir ou ne pas voir, un instinct grégaire (on pense évidemment aux moutons de Panurge)<sup>4</sup>.

■ **Longueur** : 1) La fable comporte 218 mots (nombre moyen d'occurrences de chaque vocable : 1,46) / 2) L'album comporte 675 mots (nombre moyen d'occurrences de chaque vocable : 2,36) et 29 images, ce qui augmente ses effets.

L'album est-il plus explicite en raison d'un surplus d'informations ou de répétitions. S'adapte-t-il au jeune public (si les fables de La Fontaine ont été, par la suite, adressées aux enfants, telle n'était pas leur première destination, comme on le sait) ? Par un traitement différent, chaque animal bénéficie-t-il d'un temps de parole supplémentaire (ou bien le narrateur, des comparaisons...) afin de mieux expliciter les enjeux ? La fable, plus concise, plus classique, est-elle jugée plus démodée, plus difficile ? L'album est-il plus démonstratif, plus contemporain, plus accessible ? Les blancs de la fable exigent-ils un engagement plus fort du lecteur, donc plus d'efforts ? L'album, moins elliptique, est-il mieux à même de faire débattre les enfants ? De la fable à l'album a-t-on franchi un degré dans la démonstration, dans la force d'implication ? En changeant de support, a-t-on mieux pris en compte les caractéristiques du public et donc gagné en force de conviction, élargi les consciences ?

■ **Personnages** : Les personnages sont importants : porteurs des valeurs, ils représentent des pôles d'identification immédiat pour les lecteurs, surtout jeunes. Force de l'un, faiblesse de l'autre : comment l'album va-t-il relayer la fable ?

♦ *Nombre* : tandis que le loup est absent du titre de l'album, il est présent dans le texte (et dans l'image). Dans la fable, en tant que Loup, il semble peu visible : les pourcentages

s'imposent... occurrences du loup dans la fable (3/218 = 1,37%) ; occurrences dans l'album (14/675 = 2,07%).

Davantage de loup dans l'album, davantage de force ? Ou davantage d'interpellations (le loup s'adressant plus souvent à l'agneau ou l'inverse) ? Davantage de tyrannie ou de résistance (comme le laisse supposer la présence d'Amnesty International) ? Bref, le nombre accru du mot **loup**, accroît-il ses caractéristiques monstrueuses ?

♦ *Valeur dans la fable* : le Loup est toujours présenté avec une majuscule et il bénéficie de trois modes de désignation : le narrateur emploie (*bête cruelle, animal plein de rage*) et l'agneau, en s'adressant au loup, use du Elle de majesté.

Un **Loup** survient à jeun qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?  
Dit **cet animal plein de rage** :  
Tu seras châtié de ta témérité.  
– Sire, répond l'Agneau, que **votre Majesté**  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'**elle** considère  
Que je m'en vas désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'**Elle**,

L'agneau, pourvu, lui aussi, d'une majuscule, n'a pas d'autres désignation et, quand le loup, sûr de sa supériorité, s'adresse à lui, il le tutoie, l'interpelle rudement, l'accuse de manière insistante comme s'il cherchait à annuler, en lui, toute tentative de rébellion<sup>5</sup> : « *Tu seras châtié, Tu la troubles, tu médis...* »

Qui te rend si hardi de **troubler mon breuvage** ?  
Dit **cet animal plein de rage** :  
**Tu seras châtié** de ta témérité.  
– Sire, répond l'Agneau, que **votre Majesté**  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'**elle** considère  
Que je m'en vas désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'**Elle**,  
Et que par conséquent, en aucune façon,  
Je ne puis troubler sa boisson.  
– **Tu la troubles**, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi **tu médis** l'an passé.

Les deux affichages sélectifs, mis côte à côte permettent de bien montrer cette différence de traitement :

Un **L**oup survient à jeun qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.

Là-dessus, au fond des forêts  
Le **L**oup l'emporte, et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.

Un **A**gneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.

Sire, répond l'**A**gneau, que votre **M**ajesté  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je m'en vas désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'**E**lle,

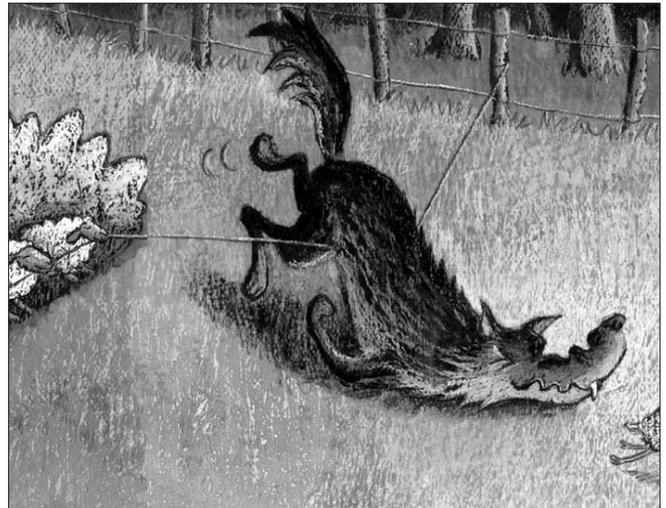
La majuscule donne de l'importance aux personnages, les transforme en archétypes universels. Le loup n'est plus un loup, mais il appartient à la catégorie des dominants, l'agneau n'est plus cet agneau-là, mais celui d'une catégorie bien précise : les dominés.

♦ *Valeur dans l'album* : dans le texte, aucun nom d'animal ne porte une majuscule. Dans l'image, le loup, cruel, vorace, semble avoir perdu toute majesté, seulement livré à ses instincts de violence... Sur la couverture, il tient dans sa gueule, un agneau tremblant ; sur la page de garde, il est l'ombre hyperbolique de l'arbre (le loup, dissimulé, apparaît cruel) ; l'ombre le caractérise souvent (pp.10-12, 16, 27) ; il surplombe les moutons deux fois et sa taille est démesurée (pp. 23, 34) ; il court « réellement » après les moutons, se déplace de gauche à droite (pp. 20, 29, 32) ; il tient un agneau dans sa gueule deux fois (sur la couverture et p.15)

Cette représentation recherche à provoquer des réactions émotives (crocs, langue rouge, yeux brillants...) : le parti est-il pris de dramatiser, d'exagérer la cruauté du loup, d'entrer dans du sensationnalisme ? Pourtant, à la fin de l'album, l'illustrateur prend un tout autre parti, donnant, du loup, une autre image, allant même jusqu'à le déconsidérer : le benêt se prend les pattes dans une corde. Le pari est-il, en la ridiculisant, de minimiser la force du dominant ?

L'utilisateur d'Idéographix, lui, devra trancher sur l'image à choisir pour illustrer le mot loup dans le texte. N'ayant

droit à une seule image, celle qu'il sélectionnera aura de l'importance. En effet, chaque fois qu'il désirera associer le mot (loup) à son image, le lecteur pourra soit tomber sur un loup violent (p.15, par exemple), soit sur un loup grotesque (p.31). Tout le sens de l'histoire en sera, pour lui, fortement affecté. Soit la peur, soit le rire.



<sup>3</sup> Même sentiment avec *Ami-Ami* de Rascal et Stéphane Girel (Pastel). Le trait d'union atteste-t-il d'une relation amicale ou plutôt d'une inévitable dévoration (Ami-Ami) ?

<sup>4</sup> « Possible n'étoit les en garder, comme vous sçavez estre du mouton le naturel, tous les jours suyvre le premier quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles (...) estre le plus sot et inepte animant du monde. », RABELAIS, Quart Livre, chapitre VIII

<sup>5</sup> On pense au tutoiement de la police selon le statut social de l'individu arrêté.

L'agneau n'a pas de majuscule : il intervient, nommément, à la page 27 (sur 36 pages) au dénouement (mais avait été signalé 4 pages avant par l'expression « *le plus jeune d'entre nous* »). Cette jeunesse ne renvoie pas à la même notion que dans la fable où l'Agneau symbolise l'innocence, la pureté, la fragilité des agneaux (la catégorie des faibles, des dominés). Dans l'album, l'agneau est le plus petit *en âge*, il est d'abord plus petit que ses frères (avant d'être plus faible que le loup) : sa jeunesse fait de lui un personnage rebelle, tout en force de propositions et d'actions. Moins passif (parce qu'encore idéaliste ?), il remet en cause le fonctionnement du groupe.

*Alors, dans la douceur  
du soleil couchant  
un agneau s'approcha...*

♦ *Désignateurs sans l'album* : le loup est pris dans la chaîne référentielle suivante : *un loup, le loup, ce loup, le loup*.

On pense à la phrase de Balzac dans *Le père Goriot* (*leur père, ce père, un père...*), ou à celle de *Loulou*<sup>6</sup> (*un jeune loup, le jeune loup, le loup, il, Loulou*). Dans le premier exemple, la variation des déterminants prend en charge le détachement progressif des filles par rapport à leur père, dans le second exemple, elle montre, au contraire, le resserrement des liens entre le lapin et le loup.

Le procédé, dans l'album, semble moins maîtrisé puisque, rompant la progression, on retourne (sans effet palpable) à la première désignation : le loup.

un loup  
Le loup  
le loup  
ce loup,  
Le loup  
le loup  
le loup  
ce loup,  
le loup  
le loup,  
Le loup  
un loup  
le loup,  
le loup

Du côté de l'agneau, les modes de désignations (et les effets qu'ils procurent) sont diffus : *un troupeau de moutons, des moutons, un agneau (le plus jeune, mouton riquiqui, mouton rusé)*.

Comment croire à la domination impitoyable du loup si sa proie est un mouton riquiqui ? L'agneau perd sa fonction de victime, son pouvoir d'attendrissement et devient caricatural, peu crédible, ridicule. On croit saisir le point de vue de l'auteur : soit il s'agit de montrer que, même isolée, même très faible (riqui-qui), la résistance est possible, soit il s'agit

d'amuser le lecteur, le mettre du côté de celui qui fait rire, déconsidérer le loup, le rendre moins impressionnant.

Mais *riqui-qui* a une valeur de mesquinerie, d'étroitesse d'esprit. Le mouton a beau être rusé, par la suite, cette ruse n'est pas associée à de l'intelligence mais à une facétie.

le premier mouton qu'il  
ce pauvre mouton.  
encore un mouton.  
attaqua au mouton à trois  
sur le mouton tout riquiqui  
qu'un mouton rusé coure  
nous, les moutons.  
un agneau s'approcha  
Soudain, l'agneau,  
le plus jeune d'entre  
mouton tout riquiqui.

L'impression est confirmée par les images qui font de l'agneau un pitre : avec ses apparitions burlesques (quand il ne fait pas de grimaces, il est pris dans un jeu de mots, il joue à saute-mouton...) la fable tourne à la farce (de panse de brebis... s'entend).

Là aussi, l'utilisateur d'Idéographix devra choisir son image : l'agneau exaltant les foules (p.26) ou l'agneau provoquant le loup (p.28) ?



En parlant du drame sur un ton familier, l'agneau finit par faire perdre toute prestance au loup, par le priver de son caractère archétypal : (*Il fallait bien se débarrasser de ce loup, alors !*).

Mais après tout,  
il fallait bien  
se débarrasser de  
ce loup, alors !

Quant aux moutons, ils font, nous l'avons dit, penser à ceux de Panurge. L'insistance sur leur passivité, leur enfermement dans l'enclos les enferme aussi dans leur lâcheté. Là, l'effet est assez réussi surtout lorsque, privé d'images dans lesquelles il est parfois noyé, le texte reprend, dans sa disposition en vers, les accents de la fable) :

*Depuis toujours,  
on vivait dans ce pré,  
nous, les moutons.*

*Depuis toujours,  
le soleil se levait et  
se couchait sur nos toisons. (...)*

*...depuis toujours,  
on vivait tête baissée  
occupés à brouter,  
alors on a continué ! (...)*

*...on avait toujours vécu  
la tête baissée,  
occupés à brouter,  
alors on n'a pas bronché. (...)*

*Depuis toujours  
on vivait la tête baissée,  
occupés à brouter,  
alors on n'a rien changé.*

(-----)

Parler de moutons (au lieu d'isoler, comme le fait la fable, un agneau) affaiblit le caractère exemplaire que le récit prétend donner au rapport dominant/dominé. Les moutons, dans l'imaginaire collectif, sont loin d'être innocents, émouvants, comme l'agneau. Mais ils sont aussi tristement plus humains. Ils se comportent comme des moutons. Là, aussi l'effet est plutôt réussi.

Mais prendre un narrateur dans le troupeau (le mouton parle au nom des siens) n'a-t-il pas tendance à affaiblir le propos ? Le troupeau, divisé (un narrateur, un agneau), détruit l'image d'un rapport de force, créant, pratiquement, trois parties : le loup, les moutons et l'agneau.

♦ *Caractérisation des personnages dans la fable* : si, numériquement, le loup occupe faiblement le terrain, ses désignations

expriment sa force : *Un loup, Cet animal plein de rage, Cette bête cruelle, Le loup, du plus fort, à jeun, qui cherchait aventure, que la faim en ces lieux attirait...*

Le loup est présenté dans son état primal : face à des réflexes vitaux, la raison est impuissante.

L'agneau reconnaît, nous l'avons dit, cette supériorité, en associant les forces animales à un comportement social : *Sire, Majesté, Elle* (supériorité de classe, soumission à l'autorité). Pour sauver sa peau, l'agneau tente l'innocence, attire la pitié (*je tette encor ma mère*).

Mais le loup peut-il encore être sensible ? Quand il désigne, il stigmatise (tu, Vous, on) passant d'une relation individuelle (toi), à une catégorisation, une généralité, une classe (vous, les vôtres), jusqu'à arriver à l'anonymat (on), le on de la rumeur, de la doxa, qui justifie tout et, en particularité, ses actes : légitime défense.

**Tu** seras châtié de ta témérité.

**Tu** la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi **tu** médis l'an passé.

Si ce n'est **toi**, c'est donc ton frère.

C'est donc quelqu'un **des tiens** :

Car **vous** ne m'épargnez guère,  
**Vous**, vos bergers, et vos chiens.

**On** me l'a dit : il faut que je me venge.

♦ *Caractérisation des personnages dans l'album* : le loup n'est pas qualifié sauf dans les dernières pages où il est, nous l'avons vu, ridiculisé... *ce loup, le loup, un loup, qui n'aimait pas que l'on se moque de lui, énervé, à bout de nerfs, aveuglé par la colère...*

Décrit ainsi, sa puissance tourne au caprice, à la crise de nerfs. Au lieu de déployer une force parfaitement maîtrisée (dans la fable), le loup de l'album devient banalement caractériel.

L'image hésite, le montrant tantôt comme un monstre cruel, tantôt sous l'ombre terrifiante (référence au fascisme), tantôt comme un balourd (notamment quand il se prend les pieds dans le fil).

L'alternance On/Vous, contrairement à la fable, n'est pas maîtrisée. Le narrateur utilise le pronom indéfini « on » pour désigner le troupeau sans conscience avant l'organisation de la résistance. Les moutons deviennent alors « nous » (idée de solidarité). Mais le « on » vient, à la fin, boucler l'histoire. Retour à l'état grégaire ? À quoi aura servi la résistance ? Quel est le message d'Amnesty International, organisme connu pour ses engagements dans la défense des droits de l'homme ?

L'ouverture de bases, permettra de réunir et de garder les désignations sous leur forme chronologique, de bien voir ainsi les progressions (au sens d'évolution) ou les glissements (au sens de dérapage).

Visualisation des mots d'une base

Base affichée : album agneau

Chaîne

le plus jeune, d'entre nous
un agneau
l'agneau
le mouton tout riquiqui
un mouton rusé

Visualisation des mots d'une base

Base affichée : album loup

Chaîne

un loup
Le loup
le loup
Il
ce loup
il
un loup énervé

## ■ Les lieux...

♦ *Dans l'album* : c'est un loup commun qui rôde dans les environs. Il vit dans *un bois* on l'attire *au bout du pré*, il disparaît *dans la mer* (lieux courants des récits ordinaires). C'est un banal troupeau de moutons qui broute dans le pâturage (*ce pré, l'enclos*).

Ordinaires, les lieux renforcent le caractère commun de leurs habitants, même s'il y a une référence à la fable (le loup emporte le bélier *au plus profond des bois*). Sa place, en milieu de texte, peut passer inaperçue et l'emploi du mot *bois* plutôt que *forêts*, l'absence de rime (*forêt/procès*), l'absence d'emphase, amoindrissent considérablement l'effet sur le lecteur.

♦ *Dans la fable* : la seule notation de lieu désigne un endroit situé *au fond des forêts* (lieu infini - forêts au pluriel - chargé de mystères et de peurs sur lequel on n'a aucune prise. Lieu imprécis sauf dans la mémoire des contes.)

*L'onde pure* de l'Agneau s'oppose de manière éclatante à la banalité des lieux de l'album et notamment à *la mer* (trop vaste, pas assez poétique...) où on jette le loup.

Un exercice sur les classements des lieux (dans Exographix) permettra de bien saisir la différence de traitement d'un des domaines les plus importants du récit : l'espace. Celui de l'album est banal, celui de la fable est mythique. On peut croire (et adhérer) à la volonté de la collection d'ancrer son récit dans le quotidien, au profit d'un objectif d'engager le lecteur dans sa propre vie. Mais alors pourquoi avoir pris le risque de faire rire avec les images ? (nous y reviendrons).

## ■ Le temps...

♦ *Dans la fable*, aucune notation de temps. L'histoire est intemporelle, hors du temps, de tout temps. Est juste indiqué le temps immédiat, celui du récit : *Nous l'allons montrer tout à l'heure*.

♦ *Dans l'album*, les connecteurs sont nombreux comme dans les récits : *depuis toujours* (4 occurrences), *un soir, une nuit, un jour, pendant 2 jours, toute la journée, quand la nuit arriva, dans la douceur du soleil couchant, soudain, parfois...* ce qui produit un effet de chronologie mais aussi, reconnaissons-le, de durée de l'immobilisme : les moutons, longtemps, n'ont pas réagi.

Pourtant un soir, un loup vint à rôder autour du troupeau.  
 Une nuit, ce qui semblait impossible arriva.  
 Cependant un jour, le loup revint.  
 Toute la journée, nous cherchâmes un plan  
 et quand la nuit arriva, nous avions trouvé.  
 Depuis toujours, le soleil se levait et  
 se couchait sur nos toisons.  
 Alors le soleil se leva et  
 se coucha sur nos toisons.  
 Pendant deux jours, le soleil se leva et  
 se coucha sur nos toisons.  
 Alors dans la douceur du soleil couchant,  
 Soudain, le plus jeune d'entre nous s'écria :  
 Soudain, l'agneau,  
 Mais il arrive parfois qu'un mouton rusé



## ENTRE LES TEXTES

Idéographix permet, avec les dictionnaires comparés, de comparer automatiquement des textes, d'opposer leurs choix lexicaux. On réalise, d'un coup d'œil, les constantes, les variations, etc.

Voici quelques-uns des éléments les plus significatifs pris dans les informations recueillies : *agneau* (2), *colère*, *emporte*, *loup*, sont repris par les deux textes. Ces mots représentant durement les deux parties, qu'en est-il exactement du conflit qui les oppose ?

### ■ Le conflit...

Qui te rend si hardi de **troubler** mon breuvage ?

Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté  
 Ne se mette pas en colère ;  
 Mais plutôt qu'elle considère  
 Que je m'en vas désaltérant  
 Dans le courant,  
 Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,  
 Et que par conséquent, en aucune façon,  
 Je ne puis troubler sa boisson.

Tu la **troubles**, reprit cette bête cruelle,  
 Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

♦ *Dans la fable* : l'allusion, à la fin, à une absence de procès (*sans autre forme de procès*), suggère la notion d'accusation et de défense.

*Le nœud de la discorde* : le verbe *troubler* est un terme d'accusation pour le loup (*tu la troubles*), de défense pour l'agneau (*je ne puis la troubler*) : la reprise d'argument montre que les deux animaux sont bien dans un conflit.

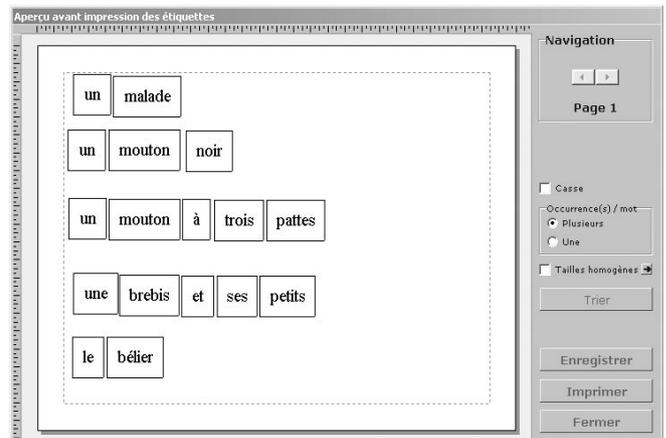
♦ *Dans l'album* : pas d'autre tiraillement entre le loup et les moutons que la faim (*dévora, englouti, s'attaqua, tua, s'attaqua...*) : le loup mange les moutons pour se nourrir (la répétitivité de cet acte décrit un loup banal et atténue le caractère d'exception de l'histoire, lui enlevant sa force modélisante). Mais les moutons broutent, ils mangent eux aussi.

Alors, que reprocher au loup ? L'accusation va plutôt se porter du côté des proies, leur nature.

♦ *La victime dans la fable* : l'agneau (symbole de l'innocence) est d'emblée montré dans sa candeur, c'est une proie : *une onde pure, je tette encore ma mère, je n'étais pas né* (l'an passé) : c'est un agneau de lait.

♦ *La victime dans l'album* : l'agneau n'arrive qu'en dernière partie de l'album, alors que le loup a déjà mangé trois agneaux, des victimes désignées par le troupeau : un malade, un mouton noir, un mouton à trois pattes, une brebis et ses petits, le bélier. Le loup est dans une escalade, allant de la proie la plus facile à la plus prestigieuse (le chef qui a laissé faire).

Des étiquettes, à ordonner, selon leur ordre d'apparition dans le récit, permettront de bien saisir cette ascension.



L'agneau, refusant le rôle de victime, exhorte à la résistance. Veut-il prendre à son tour la place du chef ? Ou a-t-il trop bien compris les paroles du bélier :

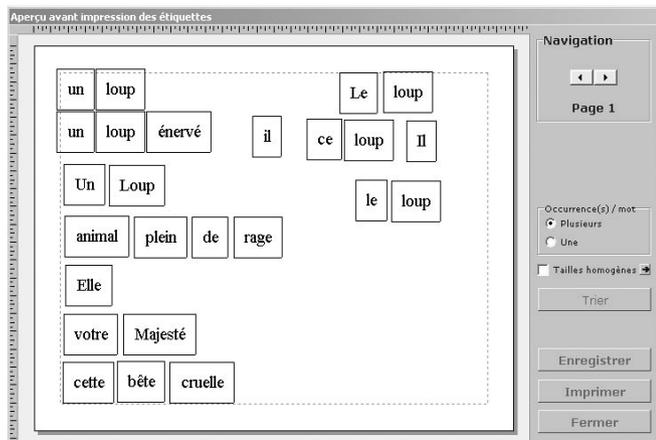
*Ne craignez rien,  
les rassura le bélier. (sic !)  
Le loup n'emporte que  
Les plus faibles.*

L'agneau s'est-il senti visé dans cette précision ? Sauve-t-il simplement sa peau quand il est directement concerné (a-t-il été lâche tant qu'il pensait être à l'abri comme le montrera le poème de la fin sur lequel nous reviendrons ?)

♦ *L'agresseur dans la fable* : le loup est violent et de mauvaise foi : (il est à jeun, il cherche aventure, il a faim, il est plein de rage, c'est une bête cruelle, il faut que je me venge).

♦ *L'agresseur dans l'album* : le loup rôde, pénètre dans l'enclos, prend le premier mouton venu. Rien de prémédité, il ne cherche pas querelle mais juste à se nourrir. Puis il revient, engloutit un mouton, revient s'attaquer à un autre, revient prendre le chef. Et quand il apparaît à nouveau, c'est pour riposter aux grimaces de l'agneau : il répond à l'agression par une agression.

On pourra, là aussi avec des étiquettes mélangées, retrouver les expressions relevant du loup de La Fontaine et celles relevant du discours d'Amnesty. Où est le loup le plus calculateur, stratégique, dominant ?



♦ *Les arguments dans la fable* : le loup n'a pas seulement faim (il cherchait aventure), c'est un querelleur qui accuse (*Qui*

*te rend si hardi de troubler mon breuvage ?*) méchamment (*cet animal plein de rage*) et tente d'affirmer son droit en établissant la preuve de la culpabilité : l'agneau spolie l'eau (*troubler mon breuvage, témérité*).

Contre cette première charge, l'agneau ne se rebiffe pas, il tente de se disculper, épousant ainsi le rôle de victime : il se soumet (par les désignateurs que nous avons montrés), en allant jusqu'à utiliser une forme langagière de la Cour (*je m'en vas* au lieu de *je m'en vais*).

Les deux protagonistes sont en relation :

Deux « *si* » : 1) *Si* ce n'est toi, c'est donc ton frère (argument d'autorité) / 2) *Si* je n'étais pas né (argument rationnel)

Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

Nombreux, les connecteurs logiques décrivent une tentative de preuve : *donc, par conséquent, car, mais, et (je sais), il faut que...*

♦ *Les arguments dans l'album* : il n'y a pas d'accusation... les seuls connecteurs suggèrent une argumentation intérieure : *si, et alors, mais après tout, il fallait bien...*

Cette argumentation traduit la mauvaise foi du troupeau. Le loup bénéficie de complicité chez l'ennemi. Le loup de l'album profite de cette confusion (état naturel du loup, état psychologique des moutons), il n'a pas besoin de se justifier. Il est assez naturel qu'il mange les moutons surtout s'ils sont malades, différents, faibles... Il doit vivre.

Le loup de la fable est-il tout simplement un loup, un loup querelleur, un tout puissant ? On voit bien qu'il faut, à ce dernier, ajouter une catégorie : un loup à abattre ? Un QCM devrait parvenir (on peut changer les formulations) à définir le fond de l'affaire.

## CONCLUSION

Les fables de La Fontaine ne visaient pas l'originalité d'un contenu mais un renouveau de la forme. Là, devait se trouver une nouvelle façon de penser en se divertissant.

L'album, en reprenant la fable, travaille la forme mais qu'apporte-t-il au contenu ?

L'album use de son rapport entre l'image et le texte. Un moyen de faire tenir les propos à l'un ou l'autre code, de laisser au lecteur la possibilité de jouer des silences de l'un ou de l'autre.

Mais le texte de l'album peut se lire seul. Sauf la couverture, les images sont redondantes.

Le texte, seul, soutient le drame du récit : l'indifférence du troupeau contraste avec l'escalade des agressions du prédateur. Avec ces strophes qui reviennent sur la passivité des moutons, l'égoïsme est un leitmotiv, un refrain, un ronron. Le fait que des phrases soient reliées par l'adverbe alors (en fin de phrase puis en début de phrase) renforce cette impression : on ne pense pas, on vit par habitude.

Le texte dérape là où il devrait augmenter sa tension, au moment de l'entrée en résistance de l'agneau : alors qu'on vient de découvrir la nature du risque, on nous sert des pitreries (grimaces) accompagnées d'un vocabulaire dérisoire (riquiqui, énervé, écopés, à bout de nerfs). Les images (dont on avait déjà senti l'aspect caricatural dans l'exergue ou sur la couverture) suivent le mouvement et deviennent des vignettes de bande dessinée comiques (pour enfants). L'effet est total avec la chute d'un loup dans la mer : un loup marin, il ne manquait plus que ça pour que les moutons soient bien ceux de Panurge.

Et pourtant, l'album de chez Syros touche son lectorat, en première lecture, bénéficiant sûrement de l'effet du poème placé en fin de texte. Le peu de relation entre l'histoire et ce poème (des loups et des agneaux on passe aux juifs, aux communistes, aux syndicalistes, aux catholiques) crée un blanc qu'il appartient au lecteur de combler pour mettre en rapport ces deux histoires de dominants et de dominés. Le sens se construit dans les silences comme souvent en littérature. Mais c'est dans le silence précédant le poème final que réside le littéraire. Peu de silences dans l'album aux images redondantes avec le texte.

Le poème ne se suffisait-il pas à lui-même ? À quoi servent le troupeau et le loup ?

Fallait-il des animaux pour figurer des groupes politiques ou religieux ? Pourquoi pas ?

Fallait-il des animaux pour instruire ? Mais de quoi ?

Le Loup et l'Agneau ne désignent pas des individus ni une communauté mais un rapport. Et c'est à ce rapport qu'ils obligent à penser. Dans le poème l'individu est seul, face à la barbarie du groupe anonyme (ou interchangeable) « ils » ; dans le reste de l'album c'est le contraire. Le troupeau, plus nombreux, doit lutter contre un ennemi solitaire. On n'est plus dans un rapport de classe mais dans un rapport factuel (et banal : car ce loup mange pour se nourrir).

Si l'agneau appartient à la communauté du troupeau, le loup, n'a-t-il pas de communauté ? Quelqu'un peut-il terroriser tout un groupe, sans appuis, sans complicités. Le problème c'est, qu'ici, le loup trouve ses alliances dans le troupeau. Pourquoi avoir usé d'images aussi grotesques qui dédouanent les moutons et les rendent sympathiques (car rigolos) ?

Si, au début, on plaint l'Agneau de la fable, sa soumission lasse (il flatte le loup de trop de titres, usant de la langue de la Cour, bêlant plus qu'il n'argumente). Quant au loup le fait qu'il raisonne, transforme son instinct prédateur en crime prémédité (il cherche aventure).

Parce que les animaux de La Fontaine sont complexes, créant leurs propres contradictions à partir de leurs intérêts tout puissants, le rapport qui les oppose est humain.

En mélangeant les genres (la fable/référence, le burlesque/diversion, le poème/autorité), l'album n'atteint vraiment aucun de ces objectifs. Le lecteur va de l'un à l'autre discours, risquant d'opter pour le plus séduisant : le comique. Séduire pour mieux convaincre. C'est une autre fable.

Se faire croquer sans autre forme de procès ?

Idéographix, grâce à ses outils d'analyse peut juste aider à se positionner quand les messages, en cherchant des liens, risquent de tout embrouiller. Comme le loup de la fable.

**Yvonne Chenouf, Audrey Daniel,  
DD Mourey, Jo Mourey** ■■■